Révéler le patrimoine chanté

des Hayrais

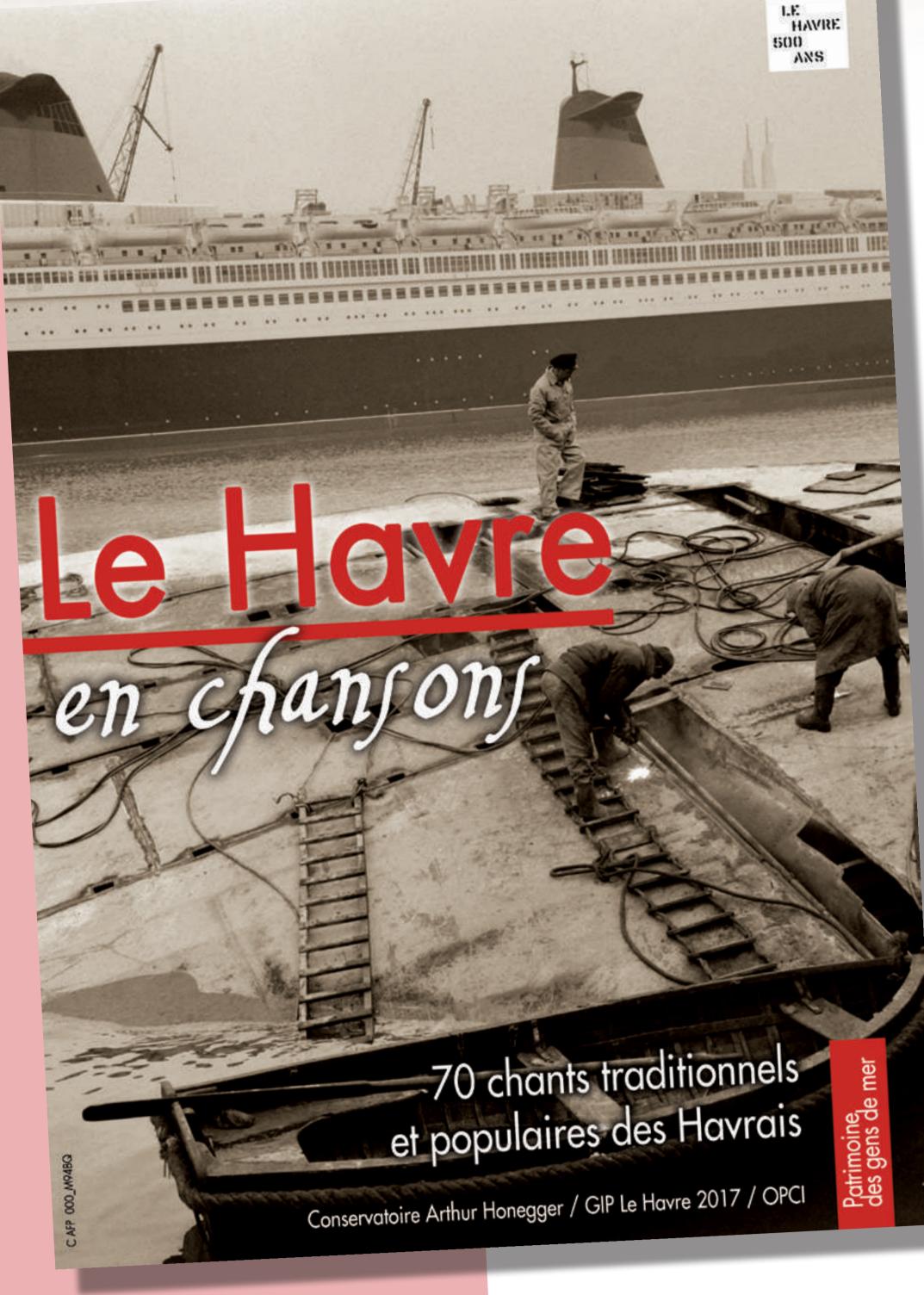
La tradition orale nous fait remonter le temps en transmettant des « bulles de mémoire » qui rendent présents des moments forts qu'ont vécu les générations qui nous ont précédés. Au fil des témoignages des Havrais est apparu un « tableau sonore » imprévu, nous faisant entendre des chants ayant résonné dans la ville aux XX°, au XIX° et même parfois au XVIII° siècle!

> Mon Dieu rendez moi dans ma belle enjance Quartier Saint-François au Bassin du Roy Mon dieu rendez-moi un peu d'innocence Et l'odeur des quais quand il jaisait froid Faites-mi revoir les neiges exquises
>
> La pluie sur Sanvic qui luit sur les toits
>
> La ronde des gosees autour de l'église
>
> Mon premier baiser sur les chevaux de bois

La « chanson de Margaret » a été composée en 1953 par Pierre Mac Orlan, la musique est de V. Marceau.



accompagnée Laurent Bézot-Maillard.

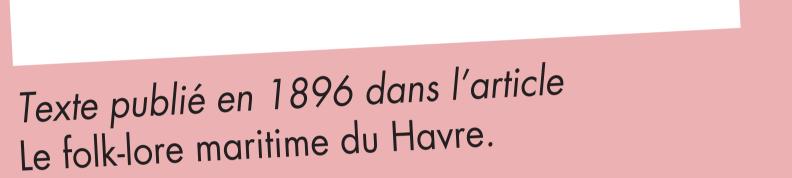




La « Chorale Ephémère » chante Le Havre le 21 septembre 2017 à Graville dans le cadre de «Le Havre se met sur son 21 : Vibrer au Havre », organisé par le Conservatoire A. Honegger. Cli. M. Colleu.

Le projet « Le Havre en chansons » est mené par les équipes de l'OPCI (Office du Patrimoine Culturel Immatériel) et du Conservatoire Arthur Honegger: publier un recueil de chants (2017) et faire revivre ce répertoire via, notamment, une « Chorale éphémère », une exposition et des actions de transmission auprès des enfants (2018/2020).

Quand le marin arrive de voyage De son argent voici l'usage Le brouettier dans l'avant port L'est le premier qui monte à bord Vous le voyez avec sa plaque Disant j'enleverai votre sac Moyennant une forte commission I'enlèverai tout votre baluchon





septembre 2017, film et fonds Ville du Havre.

Apprenez ces chansons havraises et surtout, partagezles! Transmettez-les à vos enfants, à vos parents, à vos amis, pour qu'elles retrouvent une place dans les repas de famille et les moments de convivialité.

A ma main droite j'ai un rosier

Qui pleurira au mois de mai

I'entends le tambour qui bat et l'amour qui m'appelle

Allons vite dépêchons-nous d'embrasser la plus belle

Sautez dansez embrassez qui vous voudrez

Appris par Michel Colleu auprès de sa grand-mère, Anna Le Gall, née en 1888, qui habitait dans le quartier de l'Eure.



Chanté par Michel Colleu à l'Atrium, juin 2017.



Chanté par Mathilde Souhaite et Marie-Claire Le Batteux (nées en 1938), film M. Colleu, mars 2018.



Michel Colleu mène une chanson lors du « repas chanté » organisé à l'Atrium de Caucriauville le 16 juin 2017. dans le cadre du Havre en chanson. Cli. P. Servain.



Radio-crochet au Rond-Point vers 1960 : le plaisir de partager une chanson « populaire ». Photo coll. P. Alinand.







en chan one Blin (OPCI).

Conception: Michel Colleu, réalisation: Guillaume Blin (OPCI).

Production: Conservatoire Arthur Honegger. Les photos et les enregistrements et films des QR codes proviennent du fonds de l'OPCI, sauf les documents indiqués.

Je vais vous dire une chanson...

La chanson a été composée par un matelot « groumeur » entre 1850 et 1864, quand l'armateur havrais Théophile Barbey faisait inscrire ses initiales (TB) sur les voiles de ses clippers faisant route vers l'Amérique du Sud.



L'entrée du Bassin de la Barre et le Quai de l'Isle. Photo publiée en 1860 dans le Guide du touriste au Havre et ses environs de Joseph Morlent. Coll. P. Servain.



Chanté par le groupe L'Armée du chalut, février 2018, film

Aline Bodin.



TIEVE JOUR FIXE RÉGULIÈRE HAVRE

et LIMA VALPARAISO

MATÉRIEL NAVAL NEUF DE 30 PAQUEBOTS CLIPPERS De 6 à 800 tonneaux de port. GOLCONDE. JAVA. CALDERA. CUZCO. CHUQUISACA. PISCO.

SYNGAPOORE. PANAMA. ARICA. AKIAB. CALLAO. SUMATRA. ALMA. PONDICHERY. CHINCHA. SANTIAGO. GUATIMALA. SAHARANG. COSTA-RICA. CEYLAN. COPLIPO. PADANG. SOURABAYA. AREQUIPA. MADRAS. COQUIMBO. GANGE. ISTAPA. La Compagnie fera partir du HAVRE, mensuellement, des Paquebots clippers, de la plus grande marche, pour ces destinations. Les départs seront annoncés successivement et auront lieu à

Aucun colis ne sera reçu passé l'avant-veille des départs. MM. les Chargeurs et Passagers trouveront une grande convenance à préférer cette Ligne, qui desservira régulièrement et mensuellement les Mers du Sud. Tous les Clippers de la Compagnie possèdent de magnissques et vastes installations pour les Passagers de 1^{re} et 2^{me} classe, dont le traitement ne laissera rien à désirer, et sont commandés par des marins expérimentés et d'une grande distinction. S'adresser, pour Fret et Passagers { Au HAVRE, à MM. Th. BARBEY & Co; A PARIS, au SIEGE DE LA COMPAGNIE, 20, rue Brouot.

Annonce de 1855 parue dans l'Almanach du Havre de 1856. Fonds Arch. Mun. du Havre.

Jours fixes.

E'était dans le mois de septembre Au Havre je me suis embarqué À bord d'un navire venant de Santes À la compagnie Barbey Le capitaine qui nous commande A l'air sévère et jort méchant À bord il veut que l'on s'entende Est-ce que l'ouvrage va de l'avant

> Pour être heureux en équipage Il faudrait toujours naviguer Mais croyez-moi ne faites pas campagne À bord d'un navire marqué E.B.

Eous les matins quand il se lève Aussitôt qu'il monte sur le pont Il crie d'une voix haute et fière À Monsieur Martin le second Comment se jait-il que le lavage Ne soit pas encore terminé Rien de jait au jourbissage La peinture n'est pas desséchée

Cous les matins quand il se lève Aussitôt qu'il a pris son café Il crie d'une voix haute et jière Dans les hunes sont-ils les gabiers Que l'on garnisse que l'on jourbisse Et que le brassiage soit bien jourré Je ne veux point que l'on réplique Qu'on soit sévère à commander

Il est écrit sur le journal Deux à trois lignes solitaires À la mer mettre le janal Il recommande à ses officiers Que l'on jasse bien le quart Et que l'on veille bien partout L'homme de bossoir sur le gaillard Doit constamment rester debout

Voilà donc cette malheureuse campagne La voilà donc terminée Sur la place du bureau du Havre L'équipage s'est rassemblé Le premier perd quinze jours de solde Le second il perd un mois Le troisième touche pas une botte Le cuisinier doit son tabac

Le charpentier pour récompense À qui l'on avait promis dix francs Peut travailler en conscience Au bénégice du clipper blanc

> Texte publié par Charles Le Goffic dans l'article « Le folk-lore maritime du Havre », Almanach illustré du Havre, 1895.



Clipper blanc entrant au Havre de retour des mers du Sud, tableau de Louis Gamain, 1856. Coll. Seine-Estuaire CCI, cli. fonds Chasse-Marée.

en chanson

leHavre

()PCI office du patrimoine culturel immatériel

Conception: Michel Colleu, réalisation: Guillaume Blin (OPCI). Production: Conservatoire Arthur Honegger.

ronsmission orele

Recueillir les chants populaires du Havre

En 1895 Charles Le Goffic publie un article sur Le folk-lore maritime du Havre, où il présente « un bouquet de chansons marines fleurant bon le sel, l'amour et le coaltar » en remarquant que « sans chercher hors de notre ville, un collectionneur (...) trouverait la matière d'un recueil de chansons » car, selon lui, il n'y a pas de « littérature orale (...) plus savoureuse. »

Madame l'hôtesse apportez-nous du vin Nous voulons boire jusqu'à demain Nous avons tous de l'argent Nous vous payerons comptant Nous voulons boire quatre ou cinq cents Mille mille coups à notre gloire

Partition et paroles notées dans le manuscrit transmis en 1855 au Comité Fortoul par M. Jüe, avec la mention « chanson de matelot, Le Havre, 1824 ».



Chanté par Bernard Subert, groupe L'Armée du chalut, veillée à La Granjaogul, Parcé, février 2018, film Aline Bodin.



Le capitaine Armand Hayet, qui publia en 1927 le célèbre recueil Chansons de bord où figure Jean-François de Nantes, s'embarqua au Havre pour les Antilles en 1905 et 1906 sur les trois-mâts Eridan et Saint-Vincent-de-Paul. Photo prise en 1909, coll. M. Colleu.



Concert du groupe de chants traditionnels de Normandie Jolie Brise au Havre en 1977 ; de g. à d. : Marc Blondel, François Redhon, Michel Colleu. Photo J.-M. Coquerel.

Il faut toutefois attendre la création du groupe Jolie Brise en 1977 pour que soit enregistrée la « mémoire chantée » des havrais par Michel Colleu puis, dans le cadre d'une enquête dans les résidences pour personnes âgées (1981/83), par Marc Blondel et Bernard Audous. Vers 1990 Georges Tanneau recueille les chants des marins de la « Mar mar ».



Chanté par M^{me} Landrin, née en 1908, enquête et coll. Marc Blondel et Bernard Audous dans les RPA du Havre, 1981.

Il est venu chez nous Un garçon panetier Qui nous a demandé Une place pour coucher

> I'entends le bois cric et crac I'entends le bois craquer

(...) Sous l'avons mis coucher Avec not' fille aînée Vers les minuit après L'on entendit craquer

Que jaites-vous là-haut Vous déjoncez l'plancher Et il s'est écrié I'lui apprends à jaire des paniers

Chanté par M^{me} Landrin (née en 1901) enregistrée au Havre en 1981 par M. Blondel et B. Audous.

L'aut' jour chez min pé j'ai maqué des mates T'en ai tant maqué qu' j'ai chié sous la table

> Sur l'bord du Sur l'bord du du du Sur l'bord du rivage

Te me suis torqué le cul avé l'coin de la nappe



Groupe d'amis filmés au Havre en mars 2017 par Thierry Lecerf.



Enregistrement du chant Chez min pé pour le recueil en 2017 par Daniel Picavet, Martine et Jean-Pierre Delaunay, Evelyne His, Jacqueline et Roger Delafosse. Film et photo. T. Lecerf.,

mars 2017.







ronsmission ordie

Chanter de (grand) père en (petit) fils



Kléber Renau, capitaine de la péniche Go Ahead, et ses deux matelots en 1940. Le marinier, qui a longtemps transporté des marchandises entre le Havre et Paris, était réputé pour ses chansons. Coll. Biard Renau

Chanté en avril 2018, sur une mélodie traditionnelle de Noirmoutier par Miguel Biard, petit-fils de Kléber Renau, accompagné de Bérangère Biard.



« Aut'fois on chantait tout l'temps » disent tous les anciens rencontrés... Quand internet n'existait pas (avant 1995), quand la télé était rare (avant 1960), quand il n'y avait pas de radio (avant 1920), et quand les disques n'étaient pas inventés (avant 1890), les seuls chants qui résonnaient dans l'entourage étaient ceux que l'on chantait !

Les chansons diffèrent selon les milieux : les dockers, les ouvriers d'usines, les marins, les mariniers ont les leurs, qui racontent leur vie quotidienne, les avatars de leur métier.

Sur les canaux sur les rivières

Nous passons notre vie entière

Sans jamais trop nous attarder

E'est le destin des mariniers

Mais sur notre route mouvante

Nous passons des heures charmantes

Et lorsque nous nous rassemblons

Nous chantons de jolles chansons

Un matelot sans prétention

En jait une à sa jaçon

Et si elle vous plaît ma joi

Vous la chanterez avec moi

Chant composé par le marinier Yvon Touzelet, publié en 1954 dans le Journal de la navigation n°1 Arch. du musée de la batellerie de Conflans-Sainte-Honorine.

Chez le marin Jean-François Carré, les séjours au Havre de sa mère, venue de Haute-Bretagne, sont pour lui l'occasion d'entendre des dizaines de chants qu'elle transmet à ses petits enfants dans les années 1970.

(...) Peu à peu le navire approche Peu à peu je me suis approchée I'ai demandé au capitaine Quelle nouveauté m'apportez-vous?

La nouveauté que je vous apporte E'est une bien triste nouveauté Votre amant est resté aux Indes Maintenant il est marié



Chanté par Jean-François Carré, enregistré à St-Jacut-de-la-Mer (22) par Michel Colleu et Thérèse Dufour, 1994.

Chanté en 2014 par Jean-François Carré (né en 1926).



Thérèse Dufour, Jean-François Carré et Denise Carré lors d'une rencontre de collecte en 2015. Cli. M. Colleu.



Repas du jour de l'an 1961 chez les Gervais. Au premier plan, le magnétophone familial. Coll. B. Lemesle.



Chanté par Adrien Tocqueville, le 1er janvier 1961, coll. B. Lemesle.

Chanté en 1961 par André Tocqueville (né en 1892).

Dans les repas de famille, chacun avait «sa» chanson, apprise sans papier, « à vue d'oreille », romantique ou tragique, gaie ou égrillarde, selon les goûts des chanteurs.

Chez les Gervais, à Sanvic, on chante si souvent qu'on a l'idée d'enregistrer les nombreux chants menés lors du repas de famille du 1^{er} de l'an 1961.

Mon père avait un petit bois
Il y croissait bien cinq cents noix Ah ligre noix
E'est du bois de jeunesse ce petit son
Ehristi Domini Jacta son
Ah bergi berger joli
I'en ai tant envie

Il y croissait bien cinq cents noix Sur les cinq cents j'en mangis trois I'en jus malade au lit neu mois







Paysage sonore havrais

Quêter aux Rois, danser à la Saint-Jean

Les rois

« Hier, Jour des Rois, nos rues étaient remplies d'enfants promenant au bout d'une verge des lanternes qui rappelaient moins l'étoile des Rois Mages que certain chapitre de Pantagruel. Ils allaient ainsi de porte en porte demander ce qu'il est d'usage de donner ce jour-là. Ils formulaient leur requête en chantant ces vers naïfs : Honneur à la Compagnie de cette maison (...). » Le Courrier du Havre, 7 janvier 1866

Donnez donnez la part à Dieu À tous ces petits malheureux Qui n'ont ni pain ni seu chez eux Hélas grand Dieu Donnez-nous la part à Dieu

() Atteignez votre jourchette Ou bien votre couteau Pour payer de la galette Ou bien du bon gâteau Te viens d'un pays étrange Te viens dans ce lieu Pour vous jaire la demande De la part à Dieu

Si vous n'voulez pas nous en donner Se nous jaites pas attendre Sos camarades qui sont là-bas Qui gélent de proid et tremblent Hélas grand Dieu Donnez-nous la part à Dieu



Photo de J. Crépieux prise dans les années 20. Coll. P. servain.

« Malgré la neige qui nous est revenue en bourrasque et la rigueur de la température, le nombre d'enfants pauvres qui fêtent les Rois est des plus considérables. Sur toutes nos places, on est assailli par le traditionnel refrain de la part à Dieu (...) » Le Courrier du Havre, 8 janvier 1879.

Chanté par Malou Williatte, qui l'a entendu chanter vers 1930 rue Flore dans la boulangerie de son père. Enregistré par M. Colleu en 1978.

Chanté par Malou Williate, enquête Michel Colleu, 1978, fonds La Loure et OPCI.





Ronde lors de la Saint-Jean à Harfleur. Gravure du Monde Illustré du 10 juillet 1858. Fonds Arch.mun. du Havre.

À la cour de mon père
Le rossignol qui vole
Un oranger l'y a
Le rossignol qui vole vole
Un oranger l'y a
Le rossignol qui volera

La Saint-Jean

« (...) Tout le monde dansait, vieux, jeunes, et ça durait bien quatre ou cinq jours. Ça commençait vers neuf heures jusqu'au moins deux heures du matin, et puis le dernier jour on brûlait la couronne dans la rue. (...) On se tenait les mains. (...) Nous, c'était rue Berthelot, alors on dansait dans la rue Vauquelin, c'était rue Berthelot, alors on dansait dans la rue François près de la petite impasse Pingré, au bout il y a la rue François Mazeline. A la Saint-Jean c'était tout Le Havre qui était en folie (...) » (M^{me} Fouache, née vers 1900, enregistrée en 1982 par M. Blondel et B. Audous).

À la cour de mon père
Un oranger l'y a
Il y croît tant d'oranges
Ie crois qu'il en mourra
Bon bon bon nous y somm'
La lonla nous y v'là



Trois versions successives, chantées par Bellanger. Enquête et coll. Marc Blondel et Bernard Audous dans les RPA du Havre, 1981.

M. Bellanger (né en 1919), a chanté En 1981 trois versions d'un même chant à danser, particulièrement apprécié au Havre comme en Pays de Caux.

À la cour de mon père

M'y voilà militaire

Un oranger l'y a

Ah m'y voilà m'y voilà m'y voilà

Un oranger l'y a

Ah m'y voilà soldat

La belle demande à son père Quand on les cueillera

A la Saint-Iean ma fille Quand ton amant viendra

(...) Et elle s'en jut ls vendre Au marché d'Etretat



Photo prise près de l'anse des pilotes vers 1900. Coll. P. Servain.







Paysage sonore havrais Cris et chants des marchands ambulants



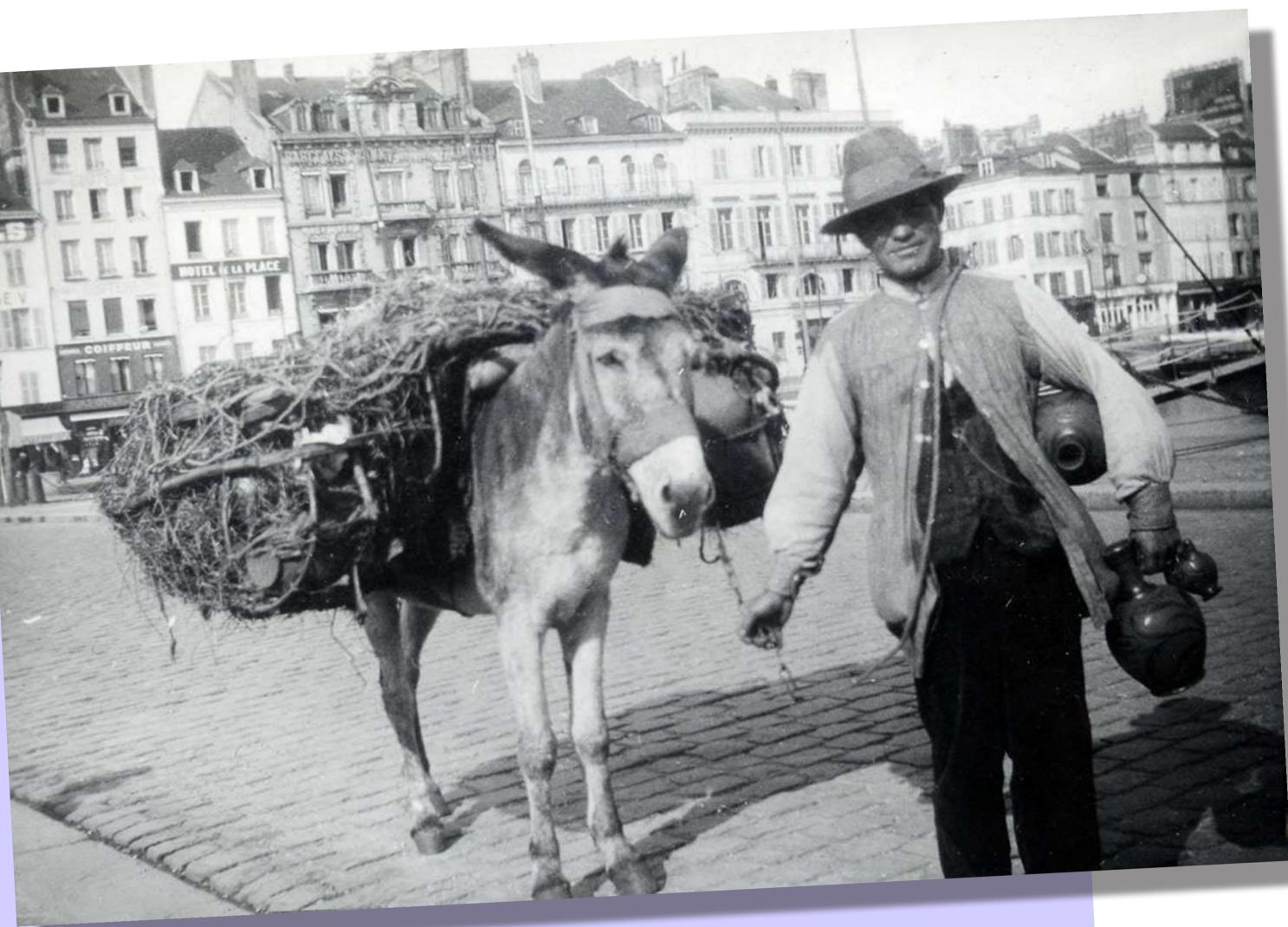
Mise en caisse du hareng sur le Grand Quai VERS 1900. Coll. P. Servain.



Marchands de marrons, de plaisirs, de poires cuites... Témoignages recueillis au Havre en 1981/83. Extrait de « Le départ [du Havre] d'un navire baleinier en 1849 », manuscrit anonyme publié dans la Revue Maritime, n° 144, mai 1958.

- « Les cris d'une foule de petits marchands se croisaient dans les rues étroites, encore assombries par les hautes façades recouvertes d'ardoises noires. Chacun vantait sa pacotille d'une formule restée invariable à travers les âges et sur une mélopée traînante adaptée une fois pour toutes :
- Poires cuites! Qui veut des poires cuites?
 Allons vite!
- En voulez-vous de l'amadou ? Pour un sou ?
 Des pierrettes et des allumettes!
 - Voulez-vous de l'amadou?
- Demandez la pâte de guimauve à un sou le bâton
 - La faridondaine la faridondon Il faut manger aujourd'hui Biribi
 - À la façon de Barbari Mon ami!»

Voici une sélection de « cris de rue » restés dans la mémoire collective des Havrais interrogés en 1981/1983 par Marc Blondel et Bernard Audous. Véritable « enseignes vocales », ces formules faisaient intimement partie du « paysage sonore havrais » de leur jeunesse, dans la première moitié du XX^e siècle.



Vendeur de poterie, probablement un portugais, photo prise vers 1930 rue Edouard Lareur ; au fond le Bassin du Commerce. Coll. P. Servain.

Les services des rues

« Il avait une voiture, et il prenait les tinettes, et avec une sonnette il appelait les gens, () à 4h du matin il passait :

«tinetier tinette tinetier!»

« À l'eau Ie suis le porteur d'eau T'en journis même au marchand d'vin!»



Témoignages
de M^{mes} Acher,
Beaufils,
Benié, Blondel,
Deschamps, Duboc,
et de chanteurs
anonymes. Enquête
et coll. Marc
Blondel et Bernard
Audous dans les
RPA du Havre,

1981/83.

Les marchandes de poisson

« Au Havre, les marchandes de poisson, c'était particulier () ils avaient un chant spécial chacun. »

« Ils avaient une voiture à bras qu'on appelait ça ; ils avaient une hotte dans leur voiture, et puis une bougie allumée, il jaisait nuit (à quatre heures du matin) alors ils criaient :

Hareng prais hareng prais
Qui veut du beau hareng prais
Deux sous la douzaine
I'vous en donne treize pour douze
Et on les presse!



Marchands de berlingots

La mémoire havraise a surtout retenu le marchand de berlingots et les variantes de sa chanson:

«À la guigui À la guimauve Voilà le marchand de berlingots B'est moi qui les jais B'est moi qui les vends B'est ma jemme Qui mange l'argent»

(...) « Un sou les p'tits

Deux sous les grands

À la guimauve voilà le marchand

Les dames d'en haut

Les dames d'en bas

Descendez vite

Que je n'monte pas

Car vous aurez bientôt

Des gros bâtons tout chauds »







les marins

1830 - 1880: Baleiniers et long-courriers

« Des mathurins embarquent à courir, puis chaque homme s'espace, croche dans le filin mouillé et le halage commence, rythmé par le sifflet du maître haleur: « De long! De long! z'enfants! » Des fois, un vieux entonne une chanson que les autres reprennent en chœur au refrain:

As-tu connu le père Winslow Good bye fellow hé! Good bye! felow hé!

ou bien:

En revenant de La Rochelle Oh là! oh là! J'ai rencontré la petite Hélène! Piquez la baleine! joli baleinier »

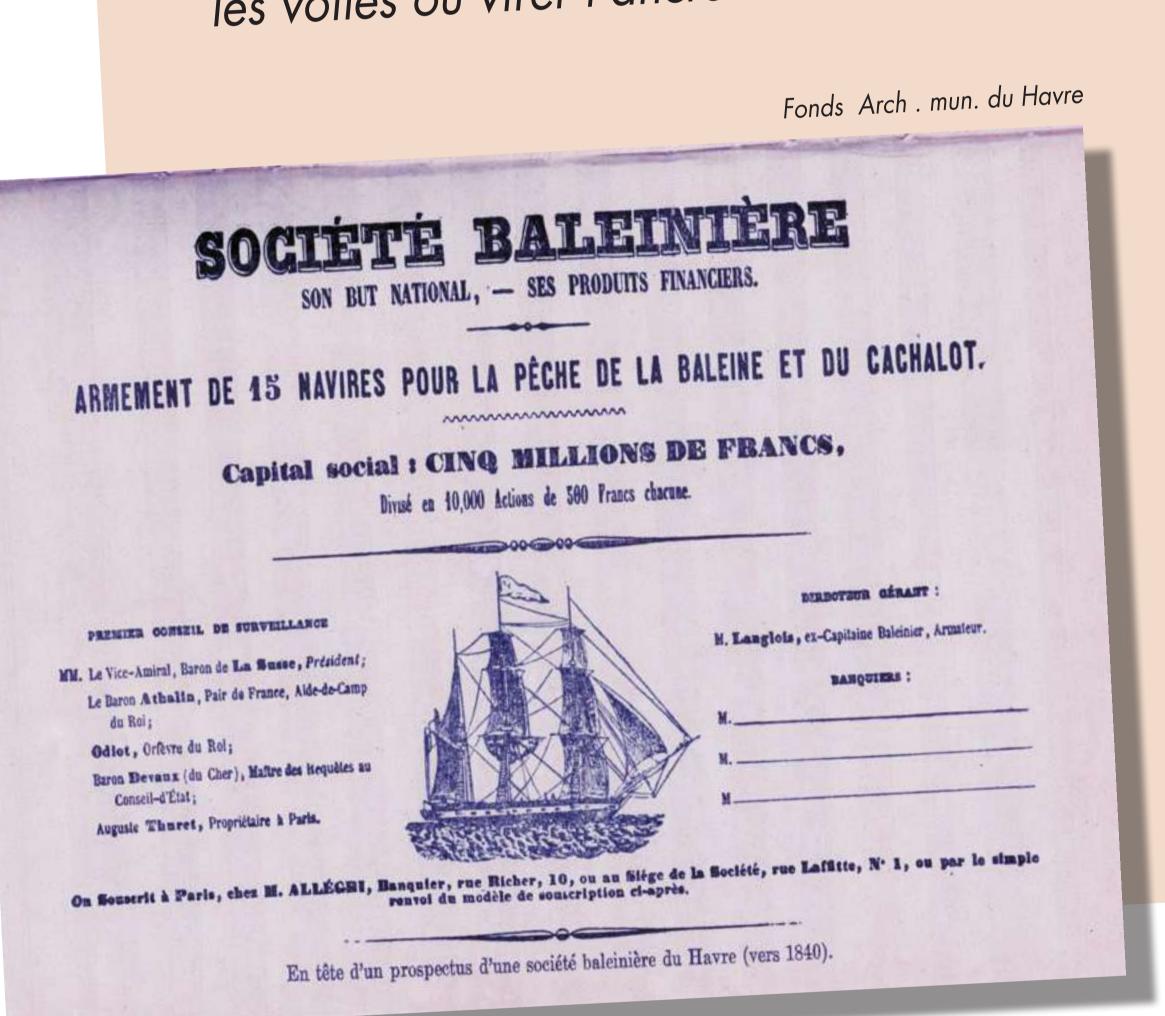


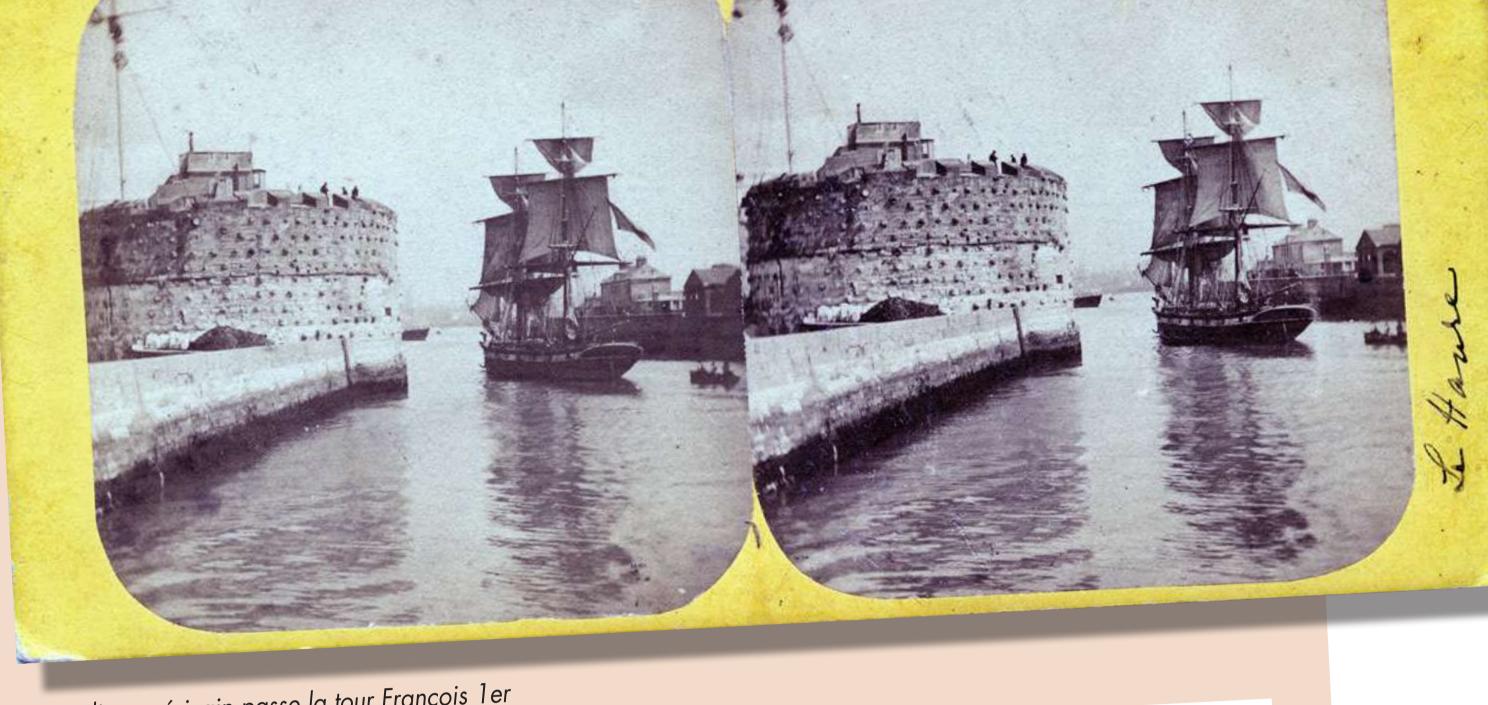
« Les haleurs du Havre », par Bonquart, Le journal des voyages n° 121, 26 mars 1899, article illustré par cette gravure.



Mené par Pascal Servain, avec le collectif Le Havre en chansons, juin 2017. Mélodie notée à Saint-Malo.

Au Havre, de 1820 à 1870, la pêche à la baleine, initiée par l'armateur américain Jérémiah Winslow, est une source de fortune « vaillamment conquise et joyeusement dépensée ». A bord, au cours de campagnes durant jusqu'à deux ans, les chanteys des Yankee sailors se mêlent à ceux des matelots Havrais. Celui critiquant Winslow, qui refuse un temps que les baleiniers embarquent de l'alcool, devient vite populaire. Ce chant à virer au guindeau est ensuite adopté par les cap-horniers pour hisser les voiles ou virer l'ancre au cabestan.





Un voilier américain passe la tour François 1 er qui a été sa démolie en 1862. PHOTO warnod, coll. P. Servain.

Chanté vers 1970 à Thierry du Pasquier par sa grand-mère M^{me} Winslow, et par Mme Sauquet, deux descendantes de l'armateur américano-havrais Jeremiah Winslow (1780-1858), qui fit prospérer la pêche à la baleine au Havre.



Mené par Laurent Barray avec le collectif Le Havre en chansons, juin 2017. Mélodie notée à bord par le capitaine Hayet.

As-tu connu le père Winslow Ali ali alo

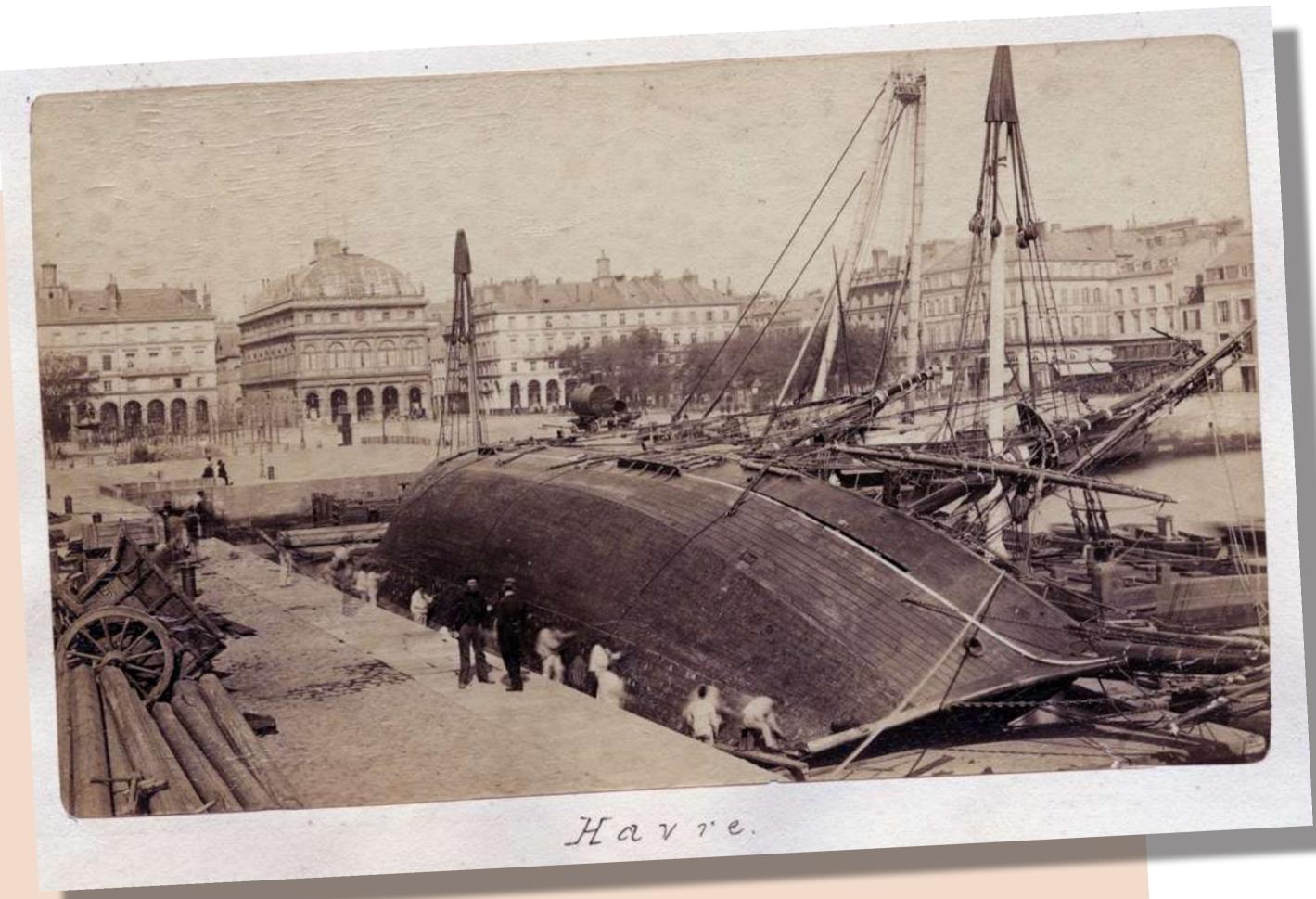
Qui jait la pêche aux cachalots Ali ali alo

As-tu connu le père Winslow Good bye farewell Good bye farewell Qui fait la pêche aux cachalots Hourra oh Mexico oh oh oh

(...) Il donne à boire à ses matelots A coups de barres de guindeau

Le milieu du XIX^e siècle voit l'apogée du transport international à la voile. Mais le progrès arrive : les coques en fer, puis en acier, remplacent celles en bois. Les calfats, qui exerçaient au Bassin du Commerce, chantent leur désarroi vers 1870 dans « une chanson (qui) fut longtemps populaire au Havre. (...) Tout est là dans ces simples strophes de Soclet : le travail sur la carène, le caractère des calfats, et aussi la fin de leur règne dans la mélancolie du progrès.» Laurent Cernière, « Les anciens calfats du Havre », Revue havraise d'études diverses, 1931.

> Quand un bateau entre en carène Comme ch'ti là qu'vous veyez là-bas On n'sait pas l'mal et tout 'la peine Que s'donn' ceux qui sont sur les ras Dans l'étoupe en plein goudronnage Vous veyez bien tout ç'tas d'margats L'est ma bordée mon équipage L'est tout caljats c'est tout caljats



Calfatage d'un navire au Bassin du Commerce vers 1870. Coll. P. Servain.



Mené par Pascal Servain, accompagné par Laurent Barray, juin 2017.

Composé par le chanteur havrais Arthur Soclet vers 1870. Chant publié en 1931 par Laurent Cernière; mélodie transmise au C.A.E.N. par Mme Dumouchel en 1974.







Conception: Michel Colleu, réalisation: Guillaume Blin (OPCI). Production: Conservatoire Arthur Honegger.

Des marins au 1950 - 1980 : Marins de la « Mar Mar »

«Sur les cargos de la marine marchande, les heures de repos devinrent le prétexte pour l'équipage, matelots chauffeurs, cuisiniers, séparés dans la journée par leur tâches diverses et le quart, de se retrouver le soir dans les réfectoires et sur le pont arrière. On y jouait aux cartes, on y bavardait et ... on y chantait en s'accompagnant de quelques instruments (guitares, accordéons). De 1951 à 1992, je n'ai jamais connu de ma vie de marin un seul équipage qui ne possédait pas un ou deux de ces artistes musiciens, chanteurs ou paroliers.»

Georges Tanneau, marin sur les cargos de la Delmas, puis aux Abeilles, tapuscrit inédit, 1993.

> (...) Fallait bien qu'on appareille On a trop pris de retard Notre cul grâce aux Abeilles Est dans le sas Vétillard

> > Eh ho matelot À brider les mâts de charge Un coup de marteau Dessus les coins de panneau



La «Fanfare» du Morbihan en 1962, lors de l'escale à Douala (Cameroun). Coll. E. Tanneau.



Mené par Michel Colleu, groupe L'Armée du chalut, veillée à La Granjaogul, Parcé, février 2018, film Aline Bodin.

Paroles composées en 1979 par Georges Tanneau, musique de Thierry Gahinet.



Les paquebots France (Compagnie Générale Transatlantique) et Pasteur (Messageries Maritimes) en 1969. Cli. et coll. P. Valetoux.

Quand France Quand France Les soirs d'été Faisait danser Brillait de mille jeux Le Havrais en sortant Au jil de l'eau ses jeux De longs rejlets d'argent Le soir Le soir Admirait cette Scintillaient sur l'eau

Féerie Endormie

Chant composé par un membre de la troupe de la Compagnie Variétés, dirigée par Berjo, pour le spectacle annuel de la revue havraise, appelée cette année-là (1973) Ah! Vrai, Quels feux! L'air est La mer, de Charles Trenet, popularisé en 1946.

> Chanté par Patrick Bacot, Conservatoire Arthur Honegger, juin 2017, fonds OPCI.



L'est la danse des lieutenants Qui de l'arrière à l'avant Ne cessent de jaire les cent pas E'est leur dada Même en déchargeant le blé On les a vus sur le quai Eous les trois se dandiner Un peu olé Quand il fallut repartir Ils étaient tristes à mourir Ils auraient voulu aller Cous au joyer Se taper une petite bière Pour jaire passer la poussière Puis rentrer à la bannette Faire la ronflette

> Sous quand on navigue
> On ne s'en jait pas
> Dès qu'on quitte les digues
> Plus de jatigue L'est la java



Equipage d'un cargo des Chargeurs Réunis armé au Havre. Coll. P. Servain.

Chant composé sur l'air de La danse des canards (1963) par un marin de la Delmas embarqué au Havre vers 1960. Recueilli par Georges Tanneau auprès de Jean-Claude Beaufils, capitaine d'armement de la Delmas.



Chanté par Patrick Bacot, Michel Colleu, Laurent Barray, Pascal Servain et Marc Blondel, juin 2017

en chanon





Conception: Michel Colleu, réalisation: Guillaume Blin (OPCI). Production: Conservatoire Arthur Honegger.

Chanter Le Havre 1820 - 1914: Compositions populaires



Marchands de chansons devant Franklin vers 1900. Coll P. Alinand, fonds D. Haté.

Au pays de Normandie Entre Le Havre et Fécamp Un animal étonnant Qu'on dit être une harpie Vient dans cette région Porter la destruction

On ne vit dans aucun âge Un animal aussi gros Il dévorait les troupeaux Il jaisait tant de ravage Que l'habitant n'osait pas Quitter sa maison d'un pas



« Voici que par nos rues le camelot fait connaitre les derniers

succès dont la guerre russo-japonaise fait tous les frais. La petite

bonne échappée de sa cuisine, le flâneur sceptique et pourtant

toujours amusé, le gosse en rupture de classe, la couturière, de

retour de chez la mercière et le journalier sans travail écoutent la

ritournelle que le violon pleurniche, en attendant la chanson.»

Le Journal du Havre, 9 mars 1904

Feuille volante imprimée à Chartres vers 1821. Coll. privée.

Petit format ayant pour titre Complainte sur l'air du Maréchal de Saxe publié

Chanté par Pascal Servain,

juin 2017, fonds OPCI.

en 1821 par le chansonnier Jean-Baptiste Edouard de Morainville (1795-1851).

« Chaque année, on attendait la revue locale, qui se jouait toujours avec des prolongations et des scènes nouvelles, puisées dans l'actualité havraise, par des auteurs, dont Albert-René fut le maître, les Albert-Fox, Herrenschmidt, Léon Charlier, Tony Pottelet, Vimbert. » (Joseph Lemarchand, « Le Havre gai », Havre Presse, 1er février 1972). La tradition des revues déjà présente au XIXe siècle a perduré au Havre jusque à la fin du XX^e siècle, grâce à Berjo.

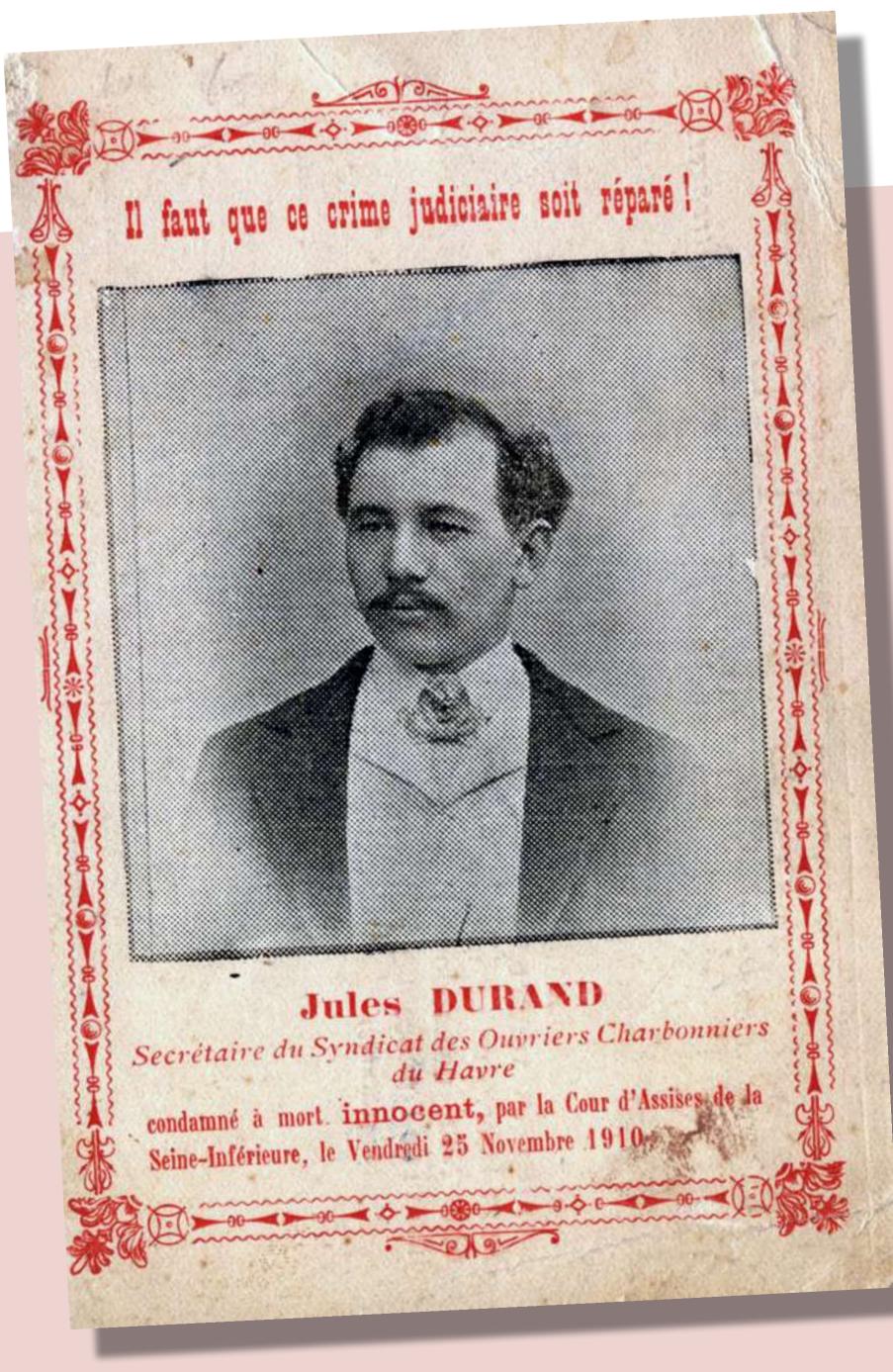
Une fille de l'amour Un beau matin vit le jour Dans une petite maison en briques Rue de la Grique Son père pêchait des poissons Sa mère plumait des dindons Des poules des canards des oies Cout près de Saint-François Cout près de Saint-François

Transmis par le capitaine Raymond fécampois Martin et par M. Lavoué, cap-hornier, enregistrés en 1975 et 1981 par M. Colleu. L'air est celui de la chanson de Bruant À Belleville, À Ménilmontant (1885).



l'accordéon par Laurent Barray, avec le collectif Le Havre en chansons, juin 2017.





En 1910, Jules Durand, le meneur d'une grève des ouvriers du port, est condamné à mort suite à une rixe qui fit un mort. Très vite il s'avère qu'il est victime de faux témoignages orchestrés par les dirigeants de la Compagnie Générale Transatlantique. L'affaire fait grand bruit ; libéré en 1911, mais pas innocenté, il devient fou. C'est l'un des grands scandales judiciaires du XX^e siècle.

> Debout debout o prères de misère Il paut sauver Durand de la prison Soulevons-nous et que notre colère Fasse triompher le Droit et la Raison Allons debout c'est pour l'un de nos frères Révoltons-nous contre l'Iniquité Pour que Durand n'aille pas aux galères Nous obtiendrons pour lui la Liberté



Ephémère à Graville, mené par Patrick Bacot, septembre 2017, film P. Servain/OPCI.

Publié en 1910 sur la feuille volante : « Sauvons Durand, Paroles de Auguste Amonot (ouvrier coiffeur syndiqué), air : Un général républicain de Montéhus ». Coll. P. Servain.







Chanter Le Havre 1945 - 2000: Chansons havraises

Quelles chansons reflètant des « tranches de vie » havraises de ses sept dernières décennies passeront à la postérité ? Parmi celles qui ont conquis le coeur des Havrais de l'Après-guerre, certaines sont nostalgiques du Havre « d'avant » (Chanson de Margaret) et d'autres rappellent le temps des « baraques » solidaires de la reconstruction ; il en est qui parlent de la vie sportive (hymne du HAC) ou qui évoquent Franklin, haut-lieu de la vie ouvrière havraise. D'autres encore ont résonné lors des grands évènements populaires des années 1970 (Le chiffon rouge)... En attendant de voir celles évoquant les 500 ans de la ville qui perdureront!

Les zonards les zonards
Les zonards n'ont plus d'baraque
La zone la zone
L'est pour ça c'est pour ça
L'est pour ça que j'travaille
La zone la zone
Pour gagner pour gagner
Pour gagner mon p'tit beefsteak
La zone la zone



Pose entre amis dans une cité provisoire dans les années 1950. Fonds Médiathèque de Gonfreville-

L'Orcher.



Chanté par Marcel Ghyselein, enquête Jean-Daniel Emion, 2017, fonds Médiathèque de Gonfreville-l'Orcher.

Chanté par Marcel Ghyselen, enregistré à Gonfreville-l'Orcher par Jean-Daniel Émion en 2017.



Michel Fugain lors du spectacle de Juin dans la Rue 1977, devant l'Hôtel de ville, avec les choeurs des quartiers du Havre. Cli. P. Riou, AFP.

Accroche à ton cœur un morceau de chiyon rouge Une pleur couleur de sang Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière En montrant le poing et en serrant les dents Nous réveillerons la terre entière Et demain nos matins chanteront

Paroles écrites par Maurice Vidalin et musique composée par Michel Fugain en juin 1977 à partir d'un poème des habitants de Soquence.

> Chanté par la Chorale Ephémère à Graville, mené par Patrick Bacot, septembre 2017, film P. Servain.



Somment remonter

Sans me fatiguer

Vers Bayonvilliers

Regarder en l'air

Sans en avoir l'air

Se funiculaire

Et grimper encore

Vers le Sacré-Bœur

Sa crée pour de bon

Des liens à mes pieds

Qui vont me mener

Droit vers ma maison

Oh dai oh dai dai oh dis-donc Voilà où me mène ma chanson Le Havre restera pour de bon Dans mes orteils et mes arpions

Composition (paroles et musique) de Danou Dogon, qui l'a enregistrée en 2016 sur son CD Danou Mon Havre.



Chanté par Danou à l'Atrium, juin 2017, accompagnée par Laurent Bézot-Maillard et Loic Dogon.







